

A la fin de la guerre, il y avait plus de quinze ans que les banques souffraient de faible demande de crédit commercial. La crise économique avait entraîné une baisse marquée des prêts, qui n'avaient ensuite marqué qu'une hausse légère avant la guerre. A ce moment-là, l'économie n'avait pas repris son essor et, durant la guerre, une multitude de facteurs ont restreint les prêts bancaires. L'actif des banques en fut donc modifié. A la fin de 1945, les valeurs détenues par les banques constituaient 55 p. 100 de l'actif, contre 40 p. 100 juste avant la guerre et seulement 15 p. 100 en 1930. Le régime de restrictions économiques mis en vigueur pendant la guerre fut graduellement liquidé lors de la reconstruction. Les prêts commerciaux remplacèrent les valeurs gouvernementales de l'actif des banques, lorsque l'économie se mit à croître dans le secteur privé et à redevenir dominant dans le secteur public. De la fin de 1945 à la fin de 1950, les prêts bancaires en Canada ont passé de 21 à 31 p. 100 de l'actif des banques. Pendant ce temps, l'actif global des banques a augmenté rapidement dans le cadre du régime de l'argent abondant favorisé par les autorités monétaires afin de stimuler l'économie et d'écartier la récession. On terminée le 31 décembre 1950, l'actif global avait augmenté, à peu près exclusivement par les prêts, de 7,300 millions à 9,400 millions.

Ce n'est qu'au début de la guerre de Corée en juin 1950, que la crainte de l'inflation, née de la forte mise à contribution des ressources canadiennes, a entraîné l'imposition de mesures restrictives. Depuis lors, les banques ont pu consentir de plus en plus de prêts au fur et à mesure que les autorités adaptaient la politique monétaire aux changements de la situation commerciale. Elles ont connu tour à tour des périodes de relâche et de resserrement, qui ont entraîné à leur suite une augmentation rapide et un nivellement.

La période d'essor de 1950-1951, entraînée par la situation en Corée, a été suivie, après une pause, d'une vague d'investissements en 1953-1954. Le recul économique de 1954-1955 s'est accompagné d'un adoucissement de la politique monétaire. Les banques en ont alors profité pour augmenter leurs disponibilités sous forme d'obligations de l'Etat. Vers la fin de 1955, les investissements ont connu un essor encore plus prononcé. Trois fois de plus, l'économie et le système bancaire ont traversé une période d'exploitation pleine des ressources. Les autorités financières ont rétabli l'équilibre en imposant des restrictions au système bancaire. C'est alors qu'elles ont imposé notamment une réserve secondaire de 7 p. 100 dont on était convenu, en plus des réserves liquides de 8 p. 100 déjà prévues dans la révision de 1954 de la loi sur les banques. Un autre accord conclu avec la Banque du Canada visait à restreindre les prêts à terme destinés à des immobilisations*. En 1956, on a aussi imposé des restrictions aux prêts que les banques consentaient aux sociétés de prêt à tempérament. L'essor de 1955-1957 a été suivi d'un léger recul en 1957-1958, d'une certaine reprise en 1958-1959, d'un autre ralentissement en 1960 et d'une nouvelle reprise en 1961-1962. Au cours de cette période, les banques n'ont pas récupéré la liquidité qui avait marqué les autres reculs économiques d'après-guerre. Elles ont donc dû apporter un plus grand soin à gérer leurs ressources pour être en mesure de mieux les engager, et de faire un choix plus judicieux des différents débouchés créés par la croissance économique et les efforts du gouvernement fédéral et des banques pour étendre de nouveaux emplois du crédit bancaire.

La loi de 1944 sur les prêts destinés aux améliorations agricoles est une des premières mesures gouvernementales; elle permet aux banques à charte de consentir des prêts agricoles pour l'achat d'équipement ou de bestiaux et pour l'amélioration des bâtiments et autres installations agricoles. Ces prêts sont souvent assez considérables (moyenne d'environ \$1,500) et les conditions en ont été étendues; aujourd'hui, on peut avancer jusqu'à \$7,500 à un emprunteur pour au plus dix ans (le maximum est de quatre ans pour les instruments aratoires). On garantit aux banques le remboursement de 10 p. 100 des prêts consentis au cours des périodes triennales de prêt, jusqu'à un maximum global de prêts pour toutes les banques. Ce total a été établi à 400 millions pour la période de pré-guerre se terminant au milieu de 1965. A la fin de 1962, le total des prêts consentis aux termes de la loi atteignait plus de 1,240 millions. (Voir aussi pp. 439-440.)

*Ces prêts étaient surtout une innovation d'après-guerre au Canada. En 1954-1955, période d'abondance monétaire, ils ont augmenté passablement. Depuis 1956, on consent toujours des prêts à terme, lorsque la situation le permet, mais suivant des conditions plus restreintes.